

Portraits culturels des collectivités territoriales adhérentes



Allonnes

Allonnes compte 11 000 habitants. Située dans la Sarthe, et partie prenante de la communauté d'agglomération Le Mans Métropole (plus de 200 000 habitants), la ville a fait depuis plusieurs décennies le choix d'une politique culturelle très affirmée.

Adhérente et membre du Conseil d'administration de la FNCC depuis quelques mois, la Ville a confié sa représentation au sein de la Fédération à **Youssef BEN AMAR**, musicien et conseiller municipal délégué à l'emploi, au développement économique pour l'insertion et la formation. Un choix qui s'explique notamment par la conviction que la culture constitue un outil majeur de lutte contre l'exclusion sociale.

Vous êtes délégué à l'emploi, à la formation et à l'insertion. Quel lien faites vous entre l'économie et le culturel ?

Le premier lien est personnel, en raison de mon activité de musicien professionnel. J'ai donc pu mesurer, à la fois en tant qu'usager et en tant qu'acteur culturel, le développement de l'action culturelle de la municipalité. Je fais par ailleurs partie de la commission culture de la Ville d'Allonnes. Le second lien, plus fondamental, est proprement politique. Même si cela peut apparaître paradoxal à certains, dans une ville pauvre, au taux de chômage élevé, la culture est un levier essentiel d'une politique sociale. C'est là qu'il faut "mettre le paquet", car on s'aperçoit que les personnes les plus en difficulté sont aussi celles qui se sentent les plus exclues culturellement.

Je milite pour que la Culture – avec un grand C – soit accessible à tous : elle permet l'ouverture à sa propre richesse culturelle : de se connaître, de travailler l'estime de soi. Puis, à partir de là, de s'ouvrir aux autres et aux autres cultures. Voilà comment on peut combattre les radicalités, le terrorisme, les penchants sombres, mortifères. D'ailleurs, les dictatures ne s'y trompent pas : elles s'en prennent d'abord à la culture, à la liberté d'expression.

Bien entendu, la Culture ne résout pas tout. Mais elle permet de reprendre confiance en soi et conscience de soi. C'est grâce à cette conviction et à toutes les initiatives qu'elle a permises qu'Allonnes est connue et reconnue culturellement.

Votre approche – par la dignité – résonne avec l'idée du respect des droits culturels...

Tout part en effet de la notion de dignité. A l'heure où partout se lèvent des discours passionnés, exacerbés, où tout est de plus en plus clivé, on a besoin de davantage de nuances. La culture permet de dépassionner les attitudes et les discours. Il n'y a pas de culture plus digne qu'une autre, de mode d'expression prioritaire par rapport à un autre.

La culture – la musique, le théâtre... – travaille autre chose qu'elle-même ; elle est un prétexte pour s'exprimer. Prenons une question primordiale, celle de la démocratie participative (souvent utilisée à la manière d'un slogan ou d'une technique de marketing). Il s'agit de créer les conditions pour que toutes et tous s'expriment. De ce point de vue, il y a une forte volonté politique. mais au départ, c'était toujours un peu les mêmes qui participaient. Il fallait élargir le spectre. Nous avons donc travaillé avec une compagnie de théâtre, la Compagnie Gaia, dont l'esthétique s'appuie sur la participation des publics. Alors, des choses ont été dites. Les spectacles ont rendu un peu de dignité aux gens, de manière à ce qu'ils puissent se dire : j'existe.

Une autre approche des droits culturels passe par l'attention au dialogue interculturel...

Une quarantaine de communautés de diverses origines habitent Allonnes. Nous sommes en effet très attentifs au dialogue interculturel. Les cultures s'expriment dans la musique, dans la cuisine aussi. Il n'y a pas ici d'antinomie. Quand on met en place une soirée thématique autour de telle ou telle culture, on ressent tout de suite une fierté : c'est comme cela qu'on danse "chez nous", c'est comme cela qu'on mange...

Certes, il ne faut surtout pas tomber dans le communautarisme. Mais, dans les quartiers, il n'y a pas de communautarisme, car ce n'est que par hasard qu'on s'y retrouve avec d'autres de la même origine que soi. Ce n'est pas conscientisé. Le véritable communautarisme est celui des élites. De surcroît, quand on met en avant les différentes identités, cela contribue à aider chacun à sortir de la sienne. On met à jour des similitudes, par exemple celle des rythmes musicaux entre l'Afrique et la Tchétchénie... Toutes les traditions sont nourries de cultures différentes. La culture relève d'un mouvement, non d'une identité figée.

Avez-vous des difficultés à défendre votre engagement culturel au sein du conseil municipal ?

De ce point de vue, Allonnes s'avère privilégiée. Cela fait trente ans que la ville a mis la culture sur le devant de la scène. Notamment en faveur des musiques actuelles. Nous avons aussi une compagnie de théâtre – le Théâtre de l'Enfumeraie –, qui travaille beaucoup dans les quartiers prioritaires de la ville en montant de nombreux projets avec la population. Et surtout beaucoup d'associations – la grande force culturelle de la ville –, qui militent pour la culture à Allonnes.

Nous avons également rénové une ancienne école pour en faire la Maison des Arts. Elle regroupe dans le même lieu des services de la ville, l'école de musique, les ateliers d'arts plastiques ainsi que toutes les associations qui le souhaitent. Donc une véritable pépinière, pour créer des ponts, des liens, installée au milieu des barres de HLM.

L'objectif, encore une fois, est que chacun puisse concrètement avoir accès à la culture, non seulement pour la "consommer" mais pour la pratiquer. Lors du mandat précédent, on a pu être tenté de se satisfaire de cette profusion d'équipements. Je pensais alors que tout pouvait se résoudre par la gratuité. Je comprends aujourd'hui que les choses sont beaucoup plus compliquées que cela, que les freins sont dans la tête. Mais, à force de médiation, de répétition de propositions culturelles, la pratique de la culture devient quelque chose de normal,

La Maison
des Arts
d'Allonnes



de presque bénin. La Maison des Arts contribue à cela : elle est le lieu de culture des habitants.

La Communauté d'agglomération Le Mans Métropole a-t-elle pris la compétence culture ?

Voilà un grand débat, qui fâche... Le département n'a toujours pas de SMAC. Il n'y a pas de volonté politique. On se bat depuis vingt ans pour cela. L'idée a été de regrouper tous les acteurs des musiques actuelles du territoire dans une seule association, nommée Superforma. La décision a ainsi été de constituer une SMAC "éclatée", sans lieu mais avec une programmation et une communication communes. Une solution qui, pour ma part, ne me satisfait pas, car les acteurs travaillaient déjà ensemble.

De plus, si Allonnes fait bien partie de la communauté d'agglomération, nous ne voulons pas perdre notre spécificité et notamment, pour ce qui est des musiques actuelles, le choix de privilégier une programmation de découvertes et non des têtes d'affiche. Nous vivons cette situation un peu bancal depuis un an...

D'autres priorités ?

Nous menons un gros travail vers les écoles, dès le primaire, *via* en particulier un projet avec la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani qui travaille avec une classe de CM2 dans un quartier prioritaire. L'objectif est de créer un orchestre symphonique permanent. Elle travaille chaque semaine avec les enfants afin qu'ils puissent se produire en pre-

mière partie de concerts de son propre orchestre, le Divertimento. Au lieu de simplement écouter de la musique classique, les enfants en jouent. Les premiers retours sont très positifs, aussi sur l'apprentissage en général, car cette pratique accroît la faculté de concentration. Certains enfants en sont métamorphosés.

Autre projet encore, celui lié à la découverte en 1994 du sanctuaire Mars Mullo [IV^e siècle av. J.-C.] sur lequel nous travaillons avec une association et une équipe de chercheurs de l'Institut national de recherches archéologiques (Inrap).

Quel sens a pour vous la participation à la FNCC ?

Les objectifs de la FNCC vont tellement dans le même sens que les nôtres qu'on se demande aujourd'hui pourquoi nous n'avons pas adhéré depuis longtemps... La Fédération permet des échanges d'expériences avec des territoires qui ont d'autres enjeux. Cela permet aussi de mettre en valeur notre propre engagement. Et surtout, cela nous rassure de voir que d'autres, comme nous, on fait le choix de considérer la culture comme un outil à part entière. Car certains nous font le reproche de ne pas s'atteler d'abord à la question de l'emploi. Or il n'y a pas lieu d'opposer les politiques culturelles et les politiques sociales. L'adhésion nous aide à argumenter en ce sens. Enfin, la pluralité politique de la FNCC constitue également un appui. Ce sont les femmes et les hommes qui font les politiques culturelles, non les partis politiques.

Propos recueillis par Vincent Rouillon